

COMPTES RENDUS

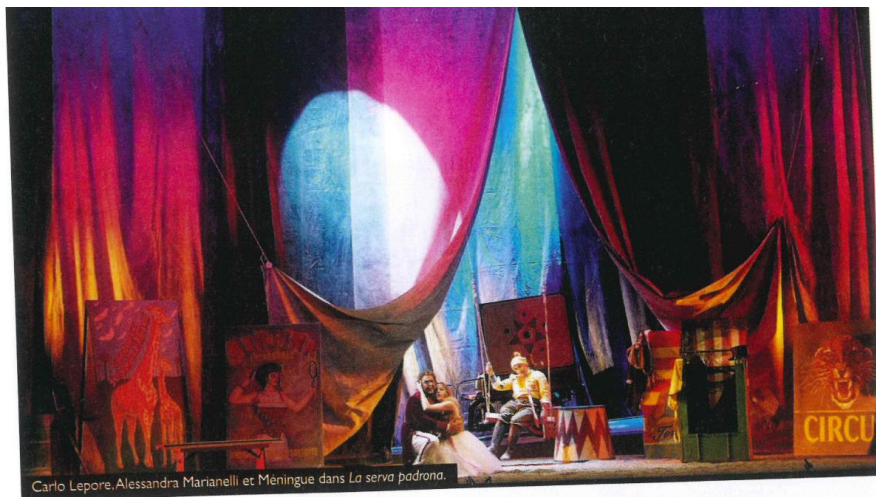
LA SERVA PADRONA

Pergolesi

Alessandra Marianelli (*Serpina*)
Carlo Lepore (*Uberto*)
Jean Ménigault, dit Méningue (*Vespone*)
Corrado Rovaris (*dm*)
Henning Brockhaus (*ms*)
Benito Leonori (*d*)
Giancarlo Colis (*c*)
Alessandro Carletti (*l*)

Teatro Pergolesi, 3 septembre

LE CHARME DE LA SERVA
PADRONA RÉSISTE AU
PASSAGE DES SIÈCLES !



Carlo Lepore, Alessandra Marianelli et Méningue dans *La serva padrona*.

FOTO BINCI

Le charme de *La serva padrona* résiste au passage des siècles ! Composé de deux *intermezzi* insérés dans la création d'*Il prigionier superbo* du même Pergolesi, au Teatro San Bartolomeo de Naples, en 1733, l'ouvrage fait son effet dans n'importe quel contexte, les solutions les plus extravagantes ne faisant qu'en exalter la modernité.

À Jesi, Henning Brockhaus a choisi de le présenter sous la forme d'une comédie en musique, interrompue par un «mimodrame» : *Acte sans paroles I* de Samuel Beckett, écrit en français en 1956 et créé l'année suivante à Londres, dans sa traduction anglaise (*Act Without Words I*). La pièce a, pour unique personnage, un homme que le destin jette au milieu d'un désert. Progressivement, surgissent quelques objets (un arbre, une gourde...) qu'il cherche à saisir sans y parvenir; chaque tentative étant soulignée par un coup de sifflet venu des coulisses. L'homme finit déçu, frustré, incapable de comprendre ce qui lui arrive.

Il fallait, bien sûr, trouver un trait d'union entre Pergolesi et Beckett. Il est incarné par Vespone, le serviteur muet de *La serva padrona*, qui aide Serpina à se faire épouser par leur maître, Uberto. Les deux *intermezzi* se déroulent ici dans un cirque agréablement surréel. Uberto devient un dompteur (domp-

té, en l'occurrence !) et Vespone un clown, que l'on retrouve comme protagoniste d'*Acte sans paroles I*. Le glissement s'effectue avec un naturel parfait, grâce à la cohérence du concept initial de Henning Brockhaus, le metteur en scène allemand poursuivant, avec ce diptyque, le parcours initié à Jesi, en 2004, avec le doublet *La serva padrona/Le Devin du village*.

Les décors de Benito Leonori, les costumes de Giancarlo Colis et les éclairages d'Alessandro Carletti forment un cadre élégant, sans rien d'affecté ni de maniéré. Corrado Rovaris dirige l'Accademia Barocca avec un savant mélange d'intelligence, de maîtrise stylistique et de vie. Tout juste lui reprochera-t-on de passer un peu à côté de la sensualité bien présente chez Serpina.

Alessandra Marianelli et Carlo Lepore n'appellent aucun reproche, la première à la voix gracieuse et à la diction d'une netteté sans faille, le second bon chanteur et comédien plein d'aisance. Mais le vrai héros de la soirée est Jean Ménigault, dit Méningue : cet artiste français aux multiples talents (clown, mime, danseur, jongleur...), comédien charismatique et convaincu, domine les débats, aussi bien en Vespone qu'en protagoniste d'*Acte sans paroles I*.

Giancarlo Landini